

dossier Exographix

Exographix au jour le jour (cycle3)

À partir du roman *L'enfant Océan* de Jean-Claude Mourlevat, Pocket Junior

Croyant que ses parents veulent se débarrasser de lui et de ses six frères, Yann Doutreleau se sauve en les entraînant dans un périple vers l'ouest, vers l'océan.

Ce livre est la suite des récits des témoins qui ont croisé la route des enfants ; gendarme, routier, commerçants,...

Ce texte décrit rapidement le cheminement qui a présidé à la fabrication d'une première filière d'entraînement après la lecture des deux premiers chapitres de ce livre.

L'occasion nous a été donnée de voir à l'école le film *Le petit Poucet* d'Olivier Dahan. Un garçon de CM2 a dit : « *C'est un truc de bébé, ça. C'est pas un film pour nous.* »

L'idée de lire *L'enfant Océan* avant de voir le film a germé. Ce récit fait fortement allusion au Petit Poucet. Peut-être comprendraient-ils qu'un traitement moderne de ce vieux conte peut résonner dans nos esprits.

Chaque soir, les élèves ont à lire un chapitre et à répondre à quelques questions, toujours cherchant le pourquoi et le comment, toujours mobilisant les compétences approfondies et remarquables.

S'ensuit chaque matin une séance de discussions et d'échanges pour répondre à ces questions, mais surtout pour mettre les élèves dans un état d'esprit de « soupçon », pour qu'ils soient moins naïfs et cherchent à aller au-delà des mots, vers les intentions de l'auteur et le non-dit.

Et ce texte va nous faire rencontrer, dès les deux premiers chapitres, des concepts importants :

- **La notion de genre :** n'y prenant garde, les élèves croient être dans un récit réaliste. Mais quelques menus détails semés ici et là sèment aussi le doute ; Yann est « étrange », a des « pouvoirs ». Nous sommes amenés à traquer les mots, les tournures, les faits qui permettent de préciser si nous sommes dans un conte, un policier, dans du fantastique, qu'ils confondent avec de la science-fiction.

- **La notion de point de vue :** en fonction de leur personnalité, de leur classe sociale, de leurs convictions, des circonstances de leur rencontre avec les enfants, les témoins interprètent les événements et jugent les fuyards de façons bien différentes. Les lecteurs de la classe aussi.

- **La notion de niveau de langue :** et c'est cette notion qui va provoquer le plus de discussions passionnées entre les élèves et le plus de prises de conscience. Eux aussi, en fonction de leurs origines sociales et de leurs rapports familiaux, vont avoir des jugements tranchés. Pas dans un premier temps avec le texte de Nathalie Josse, l'assistante sociale, dont le langage assez convenu, proche du langage politiquement correct des rapports humains que sollicite l'école, ne va pas entraîner de réactions. Mais surtout avec le deuxième texte, de la mère de Yann ; son langage, parlé, est émaillé de mots crus ou grossiers, véhicule de l'agressivité en même temps que l'amour maternel. Les enfants au langage policé ont un jugement négatif immédiat. Les enfants au langage familial

Extrait / Chapitre 1

Récit de Nathalie Josse, trente-deux ans, assistante sociale

Je suis une des dernières personnes qui ont vu Yann Doutréleau vivant. Enfin, je crois. Il était posé à côté de moi dans la voiture. Je dis bien « posé », pas assis. Ses jambes trop courtes étaient étendues à plat sur le siège et pointaient vers l'avant, raides comme des bâtons, les deux pieds désignant la boîte à gants. La ceinture de sécurité flottait autour de sa poitrine. J'aurais pu le mettre à l'arrière dans le siège-auto mais je n'ai pas osé. On aurait dit une grande poupée. C'était en novembre dernier. Vous vous rappelez cette semaine de pluie qu'on a eue au début du mois ? Ce temps de chien ? Il tombait des cordes et c'est moi qui l'ai ramené chez lui ce matin-là. Je ne l'ai jamais revu depuis.

Mes essuie-glaces sont à peu près aussi efficaces que des baguettes de tambour et je roulais à trente à l'heure, pas plus, sur la départementale. Si j'avais su que c'était la dernière fois, je l'aurais regardé davantage. Trop tard.

Je le revois, calé au fond du siège, buté, à tripoter ses mains, ses drôles de petites mains rouges et rondes, ses mains de bébé. Comment pouvait-on oser habiller un enfant de la sorte, sinon pour l'humilier ? Il semblait sorti d'un autre âge, avec sa veste de costume boutonnée au milieu, son pantalon de toile grise. Des vêtements de grenier. Ma gorge se serre dès que j'y repense.

Je n'avais jamais vu un petit bonhomme de ce genre auparavant. Combien pouvait-il mesurer ? Quatre-vingts centimètres ? Quatre-vingt-dix ? En tout cas il avait à peine la taille d'un enfant de deux ans. Or il en avait dix. Yann était une miniature.

« Bout de chou », « mignon », « mimi », « trognon » : voilà ce qu'on avait envie de dire de lui, mais on en était empêché par cette expression d'adulte qu'il avait autour des yeux et de la bouche, cette gravité. Il n'avait aucune difformité comme on en voit chez les nains. Chez lui tout était harmonie, mais tout était... petit.

La pluie à verse, donc. Du vent, par rafales. La carte dépliée en vrac sur mes genoux. Ça ne pouvait plus être très loin. Quelques centaines de mètres peut-être. J'aurais dû rater le chemin, passer devant sans le voir. Sous cette pluie battante, tout était possible. J'ai fait demi-tour et je me suis concentrée. C'était d'autant plus agaçant que Yann, à côté de moi, connaissait parfaitement la route, lui. Seulement, il n'était pas coopératif. Je l'avais interrogé, au début :

- C'est par là ? À droite ou à gauche ? Montre-moi, au moins, si tu ne veux pas parler... Avec ton doigt...

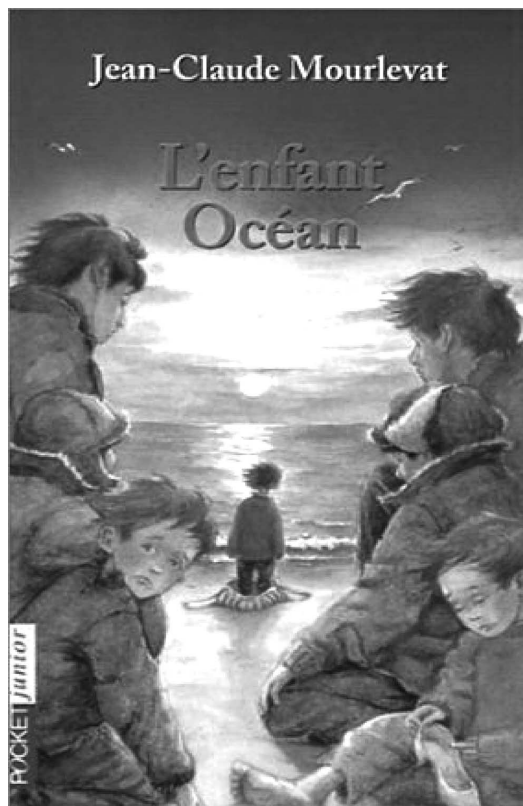
Autant interroger mon parapluie.

Je savais peu de choses encore de mon petit passager. Qu'il avait dix ans, qu'il s'appelait Yann et qu'il était muet. Il était arrivé dans sa classe de sixième le matin, hébété et sans cartable. On avait bien questionné ses frères mais ils n'étaient guère plus bavards. L'un d'eux avait fini par expliquer en reniflant un filet de morve de dix bons centimètres :

- C'est le père qui y'a foutu à la baïlle.

Traduction : le père avait jeté le cartable dans le puits, ou dans la mare, enfin quelque part où il y avait de l'eau.

J'en avais vu des gratinées dans mon métier de dingue, mais ça c'était nouveau. J'ai observé le gosse à la dérobée, les chaussures grossières dont les semelles bâillaient, le pantalon élimé, le pull-over marron qui dépassait des manches trop courtes de la veste. Ma gorge s'est serrée. J'allais tapoter son genou et lui dire « T'en fait pas, ça va aller... » quand, sur notre droite, le chemin a surgi, signalé par un petit panneau à demi caché par les ronces : Chez Perrault.



Extrait / Chapitre 2

Récit de Marthe Dautreleau, quarante ans, mère de Yann

Qu'est-ce qu'elle croyait, la Parisienne ? Que j'allais y offrir le thé au salon ? Qu'on allait grignoter des petits fours ? Ça se pointe sans prévenir chez les gens, ça tortille les fesses et ça vient vous faire la leçon ! Si seulement cet abruti de Corniaud y avait arraché un bifteck au mollet, mais y faisait qu'aboyer, cette japette. J'ai fini par y envoyer la poêle sur le museau pour le faire taire. J'ai failli attraper la fille, c'est pas passé loin, dommage. « Il n'avait pas l'air bien ! » qu'elle a dit, cette morveuse. « Pas l'air bien ! » Pauv' petit chéri, va ! Ça fait dix ans qu'il a pas l'air bien ». Y fait ça pour emmerder le monde. Qu'est-ce qu'y ont tous à le plaindre, celui-ci ? À cause que c'est un avorton ? Si y se comportait comme les autres, on le traiterait comme les autres, tout avorton qu'il est. Mais y faut qu'y frime avec ses airs de sje sais tout je dirai rien ». Il a une langue, non ? Je l'ai fait complet tout comme ses frères. Alors pourquoi qu'y s'acharne à rien dire ? Hein ? Qu'est-ce qu'il nous reproche à la fin ? Je l'ai mis au monde tout pareil que les autres. C'est ma faute s'il est arrivé tout seul ? Et gros comme un poing ? Après ses frères qui sortaient par deux et qui faisaient leurs huit bonnes livres l'unité, je me suis pas sentie le faire. C'est comme si j'avais pondu un oeuf, parole !

Mais bon, on l'a gardé. Des fois qu'y servirait à des trucs qu'on pense pas, rapport à sa taille, qu'on s'est dit. Passer dans des endroits où ce que les autres passent pas. Trier des choses petites. Est-ce qu'on savait ? La nature nous avait couillonnés une fois, p'yét qu'elle allait se rattraper par la suite. Alors on a patienté. C'est pas pour ce qu'y nous coûtait à manger.

Eh ben pour déchanter, on a déchanté. Figurez-vous que monsieur veut faire le savant ! Je le comprends, d'un côté : ça fatigue pas et ça fait moins d'ampoules aux mains. Ça l'a pris à cinq ans, par là, quand on l'a envoyé à l'école, rapport aux allocations. Ses frères y allaient déjà, mais eux au moins y se mêlaient pas d'apprendre. Lui, ça y a plus, et pas qu'un peu. Et y s'est pas privé de le montrer. Manière de nous indiquer qu'on était des imbéciles, sans doute. On a supporté ça très longtemps, son cirque, le nez dans les cahiers, l'écriture soignée en tirant la langue et compagnie. Jusqu'au jour où il a répondu au Dautreleau. C'était pour les foins. Il avait sept ou huit ans, j'sais plus, je tiens pas les comptes. De toute façon, il était pas plus haut que l'année d'avant, ça j'en suis sûre. Y a des moments je me demande même s'il rapetissait pas, par hasard. Faudrait le mesurer pour voir, mais on a autre chose à tourner, figurez-vous. Bref, c'était les foins et y fallait qu'il aide à râtelier derrière. C'était pas y demander la lune, non ? Eh ben, il a pas bougé ses

fesses et il a montré son cahier, façon de dire : j'y vais pas, j'ai du travail. Monsieur avait mieux à faire, n'est-ce pas ?

Dautreleau, ça y a pas plu. Il a piqué un coup de sang. Il lui en a descendu une bonne en travers du nez. Que ça saignait, même. Il a la main trop lourde, Dautreleau, je lui ai dit cent fois. Un jour y va m'en assomer un pour de bon et qui c'est qui va expliquer à la police ? Sûrement pas lui, y se planquera comme y s'est planqué quand la fille est venue. Il est pas causant, Dautreleau, quand y'a du monde, y déguerpit et y me laisse toute seule pour faire la dame. Moi, j'ai la main leste. Pas lourde, leste. Ça part sec et ça punit bien. Et ça suffit à mon goût. Pas besoin d'étourdir. Mais n'empêche qu'il a plus bronché par la suite, le Yann, il a marché droit. Quand on lui demandait quèque chose, y s'exécutait, et plutôt deux fois qu'une. Sauf qu'y vous ferait baisser les yeux, le petit serpent. Y faut lever la main pour qu'y cède. Devant ses parents ! Ça se prend pour quoi ?

Enfin jusque-là ça allait encore. Mais voilà qu'y va au collège à présent. Et qu'y nous ramène des compliments, le monsieur ! Comment qu'y savent qu'il est soit-disant intelligent vu qu'il en sort pas une ? Y z'y ont ouvert le crâne ou quoi ? Alors lui bien sûr y se prend pour le pape, y bombe le torse et y nous regarde de haut, le rase-mottes, c'est un comble quand même !

La fille, je l'attendais. Je savais qu'y z'allaient débarquer, elle ou quelqu'un d'autre. Vu que Dautreleau y'avait foutu son cartable à la baille, au gosse, ça pouvait pas finir autrement. Y pousse, Dautreleau, mais faut le comprendre. Quat' fois qu'on l'appelait, le gosse, pour venir manger la soupe. Et lui à la fenêtre, le nez dans son bouquin, y bougeait toujours pas. Alors v'là mon Dautreleau qui se lève d'un coup. Il a pas cogné cette fois, pas du tout, y s'est levé, calme comme s'il allait pisser, il a pris le cahier, le livre, enfin tout le barda, y'a foutu dans le cartable, tranquille comme Baptiste, sans gueuler ni rien, il est sorti, on l'a vu marcher vers le puits, on a entendu plouf, terminé. Il est revenu et il a fini sa soupe. Le gosse a pas moufté. Il a tout laissé faire. Il a continué un moment à regarder la table, là où ce qu'y avait le livre, et que maintenant y'avait plus rien et puis il est parti se coucher tout droit, comme si rien s'était passé.

Au passage j'y ai demandé si y voulait un bout de pain vu qu'il avait pas mangé sa soupe. C'est vrai, on a beau dire, une mère reste une mère. Eh ben y m'est passé devant sans lever le nez, comme si j'avais été Corniaud qui y aurait aboyé après. Soyez bonne, tiens ! Ça m'a bien punie, allez.

relativement proche de cette maman, eux-mêmes proches de la terre et des choses de la vie, se sentent autorisés à réagir et pour tout dire à se défendre. Eux qui vivent la dichotomie langagière que leur impose l'école contrairement aux premiers qui y vivent une continuité.

Quel travail pour s'entendre et s'écouter ! Pour percevoir l'impuissance du discours de l'assistante sociale et l'amour dans celui de la mère de Yann. Pour traquer dans les textes ce qui les traduit. Quelles recherches de vocabulaire pour caractériser ces personnages, leurs comportements et leurs langages !

Il n'est pas aisé de nommer le langage de Madame Doutreleau : les modélisations des manuels, des sites Internet, nos propres représentations ne tombent pas d'accord. C'est plus difficile encore pour celui de Nathalie Josse pour lequel on a du mal à prendre de la distance, y étant immergé. Dans un premier temps, on tombe sur la représentation la plus communément admise : langage familier - langage courant - langage recherché. Mais d'autres expressions, langage vulgaire, grossier, standard, soutenu, littéraire,... apparaissent. La classe finit par s'accorder sur l'idée d'un continuum.

Cependant, rien n'est simple :

- ♦ on trouve dans certains textes ou certains discours le mélange de plusieurs niveaux de langue,
- ♦ l'idée du continuum recouvre implicitement une idée de jugement du moins bien au meilleur et certains résistent toujours à être jugé sur leur langage,
- ♦ « un maître, ça dit aussi des gros mots, et ça parle bien en classe. »

Ces remarques nous amènent à penser les choses d'une autre manière encore : il faut être capable d'adapter son discours ; le comportement langagier doit changer en fonction de la situation dans laquelle on se trouve, en fonction des gens avec qui on est ; il est plus intéressant de posséder plusieurs registres de langage ; il existe des conventions sociales de communication.

« Ben alors... mais... moi j'parle que comme ça, et à la maison on parle que comme ça... » sous entendu comme la mère de Yann. Silence... Cruauté de l'école qui dévoile sa fonction normative en même temps que les réalités qu'elle met en mots, mais prise de conscience qui offre peut-être l'occasion de les dépasser en s'emparant d'autres outils langagiers qu'elle se doit de construire et de faire manipuler.

Les discussions initiées par le fort contraste des deux premiers textes du livre vont orienter la lecture de tous les suivants : ils développeront une attention inégalée aux mots, une sensibilité à l'auteur de chaque témoignage, à sa classe sociale, aux circonstances des diverses rencontres avec les

enfants, une vigilance étonnante vis-à-vis de ce que les mots peuvent véhiculer sans le dire. On a là sans conteste un des moments intellectuels forts de l'année.

Ces concepts sont nouveaux et difficiles à intégrer. Et, comme à chaque fois que l'on est dans cette situation, on va s'entraîner.

Je leur propose, non pas de préparer les exercices, mais de me passer commande d'exercices. Ils ont l'habitude : « *ce s'rait bien qu'on sache reconnaître les paysages, faudrait avoir pleins de photos à trier.* » Répartis en groupes, ils se mettent au travail.

De mon côté, je commence avec un petit groupe, directement à l'écran, les deux exercices de **Recherche** dans le texte : le premier dans le texte témoignage de Nathalie Josse et le deuxième dans celui de la mère. Il s'agira de cliquer sur les éléments descriptifs de Yann, tant du point de vue physique que psychologique, recherche que nous allons poursuivre tout au long du livre, puisque des informations seront distillées jusqu'au bout.

De leur côté, voici les exercices auxquels ils ont pensé :

- ♦ Trier des phrases mélangées de Mme Doutreleau et de Nathalie Josse
- ♦ Ranger des mots courants/familiers/soutenus dans un tableau
- ♦ un exercice sur la science fiction et le fantastique
- ♦ un exercice où on trouve les mots qui montrent que la mère ne se sent pas aimée par son fils
- ♦ un exercice où on a une situation et où on doit trouver si on « cause bien » (pour celui-ci, ils me précisent que ça doit être impossible, « il faudrait faire un film »)

En plus, je leur propose tout simplement un exercice où il faudra remettre les mots d'une phrase en ordre (je subodore que la syntaxe différente de Mme Doutreleau leur posera des problèmes, et cela se confirmera, commenté de « celle-là, c'est n'importe quoi... ») et un exercice où il faudra trouver les phrases que Madame Doutreleau a prononcé ou *aurait pu prononcer*.

D'où une première filière d'exercices en attendant de s'engager dans une exploration plus approfondie des textes :

- ♦ **Recherche** sur les caractéristiques de Yann, dans le premier texte (ces caractéristiques recensées, feront l'objet, plus tard, d'un exercice de tri entre les éléments descriptifs « normaux » et ceux qui emmènent le récit vers le fantastique)
- ♦ **Tri de phrases**, venant des textes des deux premières locutrices

♦ **Tri de mots**, trois séries de mots (chien, clébard, clebs - postérieur, fondement, derrière, cul, derche - vélomoteur, mobylette, meule, mob, chiotte) doivent être rangées dans 4 catégories (soutenu, courant, familial, argotique). Même si cette classification ne nous était pas apparue satisfaisante, elle est bien pratique pour faire un exercice... (Cet exercice est difficile et une version papier va permettre de travailler encore la notion en amont - voir ci-contre)

♦ **QCM** sur le genre « science-fiction » (voir page 54)

♦ **Remise en ordre de phrases** extraites du texte témoignage de Mme Doutréleau et de celui de Nathalie Josse.

♦ **QCM** sur les phrases de Mme Doutréleau (voir page 56)

♦ **Recherche d'éléments** sur les caractéristiques de Yann, dans le deuxième texte

♦ **QCM** sur l'adaptation du discours à la situation (voir ci-contre)

♦ **Recherche d'éléments** où il s'agit de cliquer sur les phrases qui montrent que la mère de Yann se sent persécutée par son fils (voir ci-contre la copie écran de la préparation de l'exercice)

♦ **4 QCM**, exercices d'hygiène sur les niveaux de compétences (voir pages 55-57)

Cette filière, on le voit, contient beaucoup d'exercices sur le texte, moins sur la phrase et un seul sur les mots. Cela vient de la situation particulière qui a présidé à sa fabrication : une préoccupation d'ordre textuelle, de l'ordre du discours. Exographix, de par sa souplesse, permet quand même de faire une entorse à la règle d'équilibre entre les entités (texte, phrase, mot) sur lesquelles on doit travailler.

Thierry OPILLARD

Qui s'exprime de la façon la plus adaptée dans cette situation ?

clique sur la bonne réponse.

Salut Doc ! Ca va ? Bon, j't'amène mon gars, l'a l'nez comme une vraie fontaine, lui faut des médocs, ok ?

Le docteur Geffroy consulte à son cabinet de 17h00 à 19h00.
Monsieur Rivière est dans la salle d'attente avec son fils, qui a un très gros rhume.
La porte s'ouvre et c'est à eux d'entrer.
Monsieur Rivière dit :

Docteur geffroy, s'il vous plaît, vous serait-il possible d'ausculter mon fils ? En effet, je soupçonne fortement une rhinite, voyez-vous, son nez n'arrête pas de produire du mucus très liquide.

Bonjour docteur, je vous amène mon fils, son nez coule, il n'est pas en forme.

Nom :	Date:	Exercices sur les mots : trier		
© AFL - Idéographix				
Retrouve la catégorie de chaque mot. Ecris son numéro dans la case de droite.				
Catégorie	clebs	chien	clébard	
1 soutenu	derrière	fondement	postérieur	
2 courant	cul	derche		
3 familier	vélomoteur	mob	chiotte	
4 argotique	mobylette	meule		

and Settings\All Users\Documents\AFL\IDEOGRAPHIX\AUDREY\mourlevat2.rtf

Insertion Format Tableaux Outils Outils Idéographix Exercices Fenêtre Aide

Préparation des exercices

- Exercices sur le texte
- Recherche d'éléments
- Réponses -> phrases

Aide

- 1.) Sélectionnez une partie du texte. Marquez-la (clic droit ou Alt+M)
- 2.) Pour chacun des éléments (mot, groupe de mots, phrase, groupe de phrases) à rechercher :
 - cliquez dessus avec le bouton droit de la souris
 - cliquez sur [Objet de recherche] - répétez l'opération.
- 4.) N'oubliez pas de renseigner les rubriques "titre" et "consigne".

Titre et consigne

Des imbéciles ?

Clique sur les phrases qui montrent que madame Doutréleau se sent persécutée par son fils ou son existence.

Annuler Valider

Utilisateur : AUDREY